

# Entre provocation et ideologie : Marinetti et le fascisme

---

Valentina Murgolo\*

## Résumé

Le mouvement Futuriste a été pendant très longtemps assimilé au régime fasciste et il est vrai que dans sa totalité l'œuvre de F. T. Marinetti vise à l'exaltation de la guerre et du geste belliqueux. Les rapports entre Marinetti et Mussolini s'entremêlent et rendent difficile une séparation entre l'idéologie fasciste et la pratique littéraire et artistique. Toutefois, la personnalité révolutionnaire et provocatrice du père du Futurisme et son discours rhétorique et presque symbolique nous montrent comment l'apologie de la guerre chez Marinetti doit être interprétée non pas comme une simple adhésion au régime, mais comme une interprétation littéraire du moment historique, une provocation poussée à ses limites qui amplifie les principes fascistes en rendant ses idées théoriques et utopiques.

**Mots-clés : Marinetti, Mussolini, futurisme, fascisme**

## Resumo

O movimento futurista tem sido assimilado ao regime fascista e é verdade que, em sua totalidade, o trabalho de F. T. Marinetti visa a exaltação da guerra e do gesto guerreiro. A relação entre Marinetti e Mussolini entrelaça

---

\* Après avoir obtenu un Master 2 en Littérature italienne (2013, Université Roma Tre) et une spécialisation en Sciences Politiques (2014), Valentina Murgolo s'est inscrite en doctorat à l'Université Paris III pour préparer une thèse en Etudes Italiennes concernant l'œuvre juvénile de F. T. Marinetti. Elle a enseigné la langue et la civilisation italienne à Sciences Po, Neoma Business School et à l'Université de Reims (UFR Lettres, IUTL et IUT) et elle est actuellement lectrice à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. E-mail : valentinamurgolo@hotmail.it

e torna difícil separar a ideologia fascista da prática literária e artística. No entanto, a personalidade revolucionária e provocativa do pai do Futurismo e seu discurso retórico e quase simbólico nos mostram como as desculpas da guerra em Marinetti devem ser interpretadas não apenas como adesão ao regime, mas como uma interpretação do momento histórico, uma provocação foi levada a seus limites que amplifica os princípios fascistas ao tornar suas ideias teóricas e utópicas.

### **Palavras-chave: Marinetti, Mussolini, futurismo, fascismo**

Le rapport entre culture, art, littérature et politique n'a j'aurais été simple à interpréter, étant donné que l'art demeure une expression de la contemporanéité de l'artiste qui vit à un moment historique et politique bien défini. La littérature ou l'art de régime, les œuvres qui sont commandées par des politiciens ou des souverains pour glorifier leurs images, se retrouvent à maintes reprises dans l'histoire<sup>1</sup> et même quand il ne s'agit pas forcément d'un régime tyrannique ou totalitaire.

Pendant très longtemps F. T. Marinetti (1876 – 1944), et le Futurisme en général, ont été associés au fascisme, compte tenu de certains aspects communs de leur idéologie ou du fait des affirmations tout à fait explicites faites par Marinetti tout au long de sa vie. Cette assimilation entre fascisme et Futurisme a mis à l'écart du panorama littéraire italien et international le Futurisme, qui, pendant cinquante ans a subi une condamnation post-mortem, qui, en Italie, a commencé à se nuancer véritablement seulement à partir des années 80, en conséquence d'une difficile opération de réhabilitation du mouvement artistique<sup>2</sup>. Dans le cadre de ce colloque, dédié au rapport particulier entre littérature et dictature, amorcer la réflexion dédiée au binôme politique – littérature se révèle très intéressant lorsque

<sup>1</sup> Il suffit de penser, en ce qui concerne l'Italie, à la période des seigneuries (XIII – XIV siècle) ou encore à la Renaissance, périodes pendant lesquelles de nombreuses œuvres d'art ont été commandées par des souverains ou des papes.

<sup>2</sup> Dans un premier temps c'est la peinture et la sculpture futuristes qui ont été à l'origine de la rédemption du mouvement futuriste avec le travail d'auteurs comme E. Crispolti. L'œuvre de Marinetti a été approfondie à partir des années 90 grâce aux publications de nombreux chercheurs italiens et étrangers. Une étude sur la relation entre le Futurisme et la politique de Renzo Di Felice, *Futurismo, cultura e politica, Torino*, Fondazione Giovanni Agnelli, 1988. Récente et assez complexe, la contribution de Francesco Perfetti, *Futurismo e politica*, Firenze, le Lettere, 2009, essaie de montrer les liens entre l'idéologie politique fasciste et la portée créative et novatrice du Futurisme.

l'on traite de Marinetti et de son rapport avec Mussolini et le fascisme, parce que cela nous permet d'aborder la question du rôle de Marinetti en tant que promoteur et représentant de la dictature mussolinienne et d'analyser s'il s'agissait d'une pure adhésion à la propagande du régime ou si on peut y déceler des éléments de contestation, propre à un esprit contradictoire comme le fut celui de Marinetti.

Bien entendu, même si le Futurisme naquit dix ans avant le fascisme<sup>3</sup> il y a de nombreux points communs entre les deux idéologies, qui partagent des valeurs issues de la même souche historique et intellectuelle.

La réaction contre le Parlement, l'exaltation de la guerre et de la jeunesse, l'individualisme, l'anti égalitarisme, l'industrialisme, la modernolâtrie, la mise en valeur de la machine et de la voiture et l'éloge de la vitesse sont les valeurs et les nouveaux idéaux qui s'opposent à tout ce qui est traditionnel et montrent l'hostilité de Marinetti et des futuristes à l'égard des passéistes. En rejetant « le clair de lune » romantique, en opposant la Victoire de Samothrace à une voiture plus belle et plus moderne, en déclarant « guerre, seule hygiène du monde » ou en dénigrant les musées et les Académies en tant que lieux de sauvegarde de l'antiquité, l'homme futuriste incite à la révolte, a le goût de la violence, veut vivre dans un climat révolutionnaire où la fureur idéologique signifie avoir la capacité de franchir les limites, de sortir des cages de l'idéologie dominante, de la classe politique dominante.

Un tel esprit révolutionnaire, promoteur d'un « nationalisme moderniste »<sup>4</sup> ne peut être qu'un tenace défenseur de la guerre, et en effet, l'âme belliciste de Marinetti se retrouve déjà dans ses premières œuvres et en particulier dans ses manifestes, puis par la suite en 1918, quand dans la revue « Italia Futurista » il annonce la naissance du Parti Futuriste Italien qui synthétise la vision politique marinettienne<sup>5</sup>. L'exaltation de la jeunesse et la haine antiautrichienne sont les deux raisons principales qui amènent

<sup>3</sup> On considère comme date de fondation du Futurisme, la publication le 20 février 1909 dans *Le Figaro*, du *Manifeste du Futurisme* écrit par F. T. Marinetti. Même si la version italienne avait déjà été publiée quelques semaines plus tôt dans certains journaux italiens, la parution du Manifeste dans le journal parisien consacre la naissance du mouvement.

<sup>4</sup> La définition de « Nazionalismo modernista » c'est-à-dire l'attitude nationaliste en tant que réponse au problème de la modernité culturelle et politique en Italie au début du XXème siècle est donnée par Emilio Gentile, « La nostra sfida alle stelle » *Futuristi in politica*, Roma, Laterza, 2009.

<sup>5</sup> F.T., Marinetti, « Manifeste du Parti politique futuriste italien », in Giovanni Lista (dir.) *Le Futurisme : textes et manifestes 1909-1944*, Ceyzerieu, Champ Vallon, 2015, p. 1104.

Marinetti et ses camarades à plaider pour l'entrée en guerre de l'Italie. Pourtant il faut préciser que l'interventionnisme, très visible dans le domaine futuriste, surtout du côté artistique avec les « Mots en liberté » de Marinetti et de ses collègues, était très répandu à l'époque auprès de mouvements et de personnalités politiques et littéraires<sup>6</sup> pour différentes raisons et pas seulement pour l'unique raison de l'exaltation de la guerre. Toutefois, à la fin de la première guerre mondiale, malgré les pertes humaines subies par le Futurisme et une vision du conflit moins idéalisée et plus concrète, la guerre reste pour Marinetti non seulement un sujet à traiter dans ses œuvres mais aussi une valeur essentielle pour laquelle il faut se battre concrètement. Il part donc volontaire en Afrique et en Russie, en gardant toujours une conception presque joyeuse de la guerre et en publiant de nombreux textes qui font l'apologie de l'épopée militaire du régime mussolinien, comme par exemple *L'aeropoema del golfo di La Spezia*<sup>7</sup>, *Il Poema Africano della divisione 28 ottobre*<sup>8</sup>, ou encore *Canto eroi e macchine della guerra mussoliniana*<sup>9</sup>.

Au delà de son idolâtrie de la guerre, Marinetti a été, pendant toute sa vie, très proche de Mussolini qu'il connaissait bien<sup>10</sup>. Tous deux sont des leaders assoiffés de protagonisme et d'action, visant le refus ostentatoire des règles démocratiques, comme le démontre l'attaque perpétrée contre le siège de la revue socialiste « L'Avanti », à laquelle Marinetti et Mussolini participèrent. De plus, Marinetti accepte un poste important à la commission exécutive du fascisme, donnant ainsi une contribution décisive à l'alliance entre fascisme et Futurisme. Et puis tous deux se présentent sous l'étiquette fasciste aux élections milanaises de novembre 1919, qui se terminent en véritable débâcle pour eux mais qui positionnent Marinetti second derrière Mussolini.

Malgré une rupture temporaire, en 1920, les liens entre régime fasciste et

<sup>6</sup> En ce qui concerne le rapport entre le Futurisme et la politique les contributions suivantes sont intéressantes : Selena Daly, *Italian Futurism and the first world war*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2016 ; Emilia David, *Interventismo e anti – interventismo nelle produzioni grafico- tipografiche del Futurismo e del Dadaismo*, Roma, Aracne, 2009 et Emilio Gentile, *L'apocalypse de la modernité : la Grande Guerre et l'homme nouveau*, Paris, Aubier, 2010.

<sup>7</sup> F. T. Marinetti, *L'aeropoema del golfo di La Spezia*, Milano, Mondadori, 1935.

<sup>8</sup> F. T. Marinetti, *Il Poema Africano della divisione 28 ottobre*, Milano, Mondadori, 1937.

<sup>9</sup> F. T. Marinetti, *Canto eroi e macchine della guerra mussoliniana* Milano, Mondadori, 1942.

<sup>10</sup> Plusieurs biographies soulignent les rapports entre le « Duce » et Marinetti. Parmi les plus importantes biographies consacrées à la vie de l'auteur on peut citer G. Agnese, *Marinetti una vita esplosiva*, Milan, Camunia, 1990 ; C. Salaris, *Filippo Tommaso Marinetti*, Florence, La Nuova Italia, 1988 ; G. Lista, *F.T. Marinetti : l'anarchiste du futurisme*, Ed. Segquier, Paris 1995 et W. Vaccari, *Vita e tumulti di F. T. Marinetti*, Milan, Editrice Omnia, 1959.

futuristes se renouent grâce à la publication du livre « *Futurismo e Fascismo* »<sup>11</sup> qui sanctionne le retour de Marinetti dans l'orbite fasciste et où Marinetti approuve l'œuvre de Mussolini, tout en insistant sur les idées qui le poussent à rejeter la monarchie, le clergé et le socialisme, même si du côté fasciste il est en train de s'opérer une médiation avec le Vatican. Ce livre selon certaines lectures récentes, montre comment la vision marinettienne est irréaliste tout en se situant à l'intérieur du mouvement fasciste. Selon D'Orsi<sup>12</sup>, Marinetti assume une position favorable à l'égard du fascisme parce que, en exaltant le « Duce », il veut promouvoir, à travers lui, une révolution artistique qui puisse légitimer et protéger le Futurisme, mais son enthousiasme et son effort pour devenir la voix du régime le rendent pathétique et vident le Futurisme de son inventivité. La célébration du régime implique parfois de la provocation, conséquence d'un excès d'audace, et d'originalité.

En 1925 Marinetti signe, comme la plupart des écrivains de son époque, dont Luigi Pirandello, Gabriele D'Annunzio ou encore Giuseppe Ungaretti, le « Manifesto degli intellettuali fascisti » et en 1929, il est appelé par Mussolini à rejoindre l'« Accademia d'Italia » fondée peu avant, même si, a posteriori, cet acte a été interprété comme une manœuvre de la part du régime visant à le neutraliser. A sa mort, en 1944, Mussolini lui donne des funérailles nationales et le jugement qui restera pendant très longtemps sera celui de Benedetto Croce qui, en 1924, affirme :

En vérité, pour qui a le sens des liens historiques, l'origine idéale du « fascisme » se trouve dans le « futurisme » : dans cette résolution à descendre dans la rue, à imposer son point de vue, à faire taire la dissidence, à ne jamais craindre les tumultes et les échauffourées ; dans cette soif du nouveau, dans cette ardeur à rompre avec la tradition, dans cette exaltation de la jeunesse, qui fut celle du futurisme et qui parla par la suite aux cœurs des vétérans des tranchées, indignés par les polémiques entre les vieux partis et le manque d'énergie dont ils faisaient preuve à l'égard des dangers et des violences contre la nation et contre l'état.<sup>13</sup>

Cependant, outre cet apport de Benedetto Croce, il faut préciser que le Futurisme se définit comme un mouvement global et réactionnaire qui

<sup>11</sup> F. T. Marinetti, *Futurismo e Fascismo*, Foligno, F. Campitelli, 1924

<sup>12</sup> Angelo D'Orsi, *Il Futurismo tra cultura e politica : reazione o rivoluzione ?*, Roma, Salerno Editrice, 2009.

<sup>13</sup> Benedetto Croce, « Fatti politici e interpretazioni storiche », in *La Stampa*, 15/05/1924.

propose un nouveau style de vie, une alternative pour l'homme moderne. En proposant un manifeste futuriste de la peinture, de la musique, du cinéma, de la cuisine, de la mode ou encore de la luxure, Marinetti poursuit une intention provocatrice et pluraliste qui ne doit pas être interprétée littéralement, mais dont le but est de choquer, de faire changer radicalement d'opinion la société en agissant comme une révolution kaléidoscopique qui doit concerner toute la société ainsi que la vie politique italienne.

L'impulsion vers la vitesse et la modernité et le renouvellement des mœurs sont les caractéristiques de ce mouvement iconoclaste, qui, comme la plupart des mouvements d'avant-garde de cette époque proposent un renouveau global, pas seulement dans le domaine artistique. Par conséquent, en revendiquant, contrairement aux souhaits fascistes, la lutte contre le clergé, contre le parlement ou en faisant l'apologie de la violence, Marinetti pousse ses principes jusqu'aux limites du paradoxe.

Ainsi, même si Futurisme et nationalisme s'entremêlent, les interprétations sont plus agressives et plus idéalisées chez les futuristes, et souvent ceux-ci accusent même les fascistes de ne pas être aussi agressifs qu'ils l'étaient au début, dans les années 20. Le bellicisme se fait thérapeutique, joyeux ; la beauté de la modernité se retrouve dans la beauté des nouvelles techniques militaires d'une nation qui a accompli récemment son unité. S'il y a effectivement une exaltation de la guerre, avec Marinetti, il y a aussi une envie d'exhibitionnisme, une volonté de performance, probable conséquence de son expérience théâtrale<sup>14</sup>, et surtout une vision idéalisée de la guerre en tant que subversion du *status quo*.

Les rapports avec le fascisme ne sont pas toujours linéaires : le Parti politique Futuriste n'eut qu'un impact marginal dans le panorama politique italien, malgré ses efforts de théorisation qui manquaient d'unité et d'un véritable programme politique réalisable. Quand, en 1919, Marinetti rencontre Mussolini, il écrit : « Il est plein d'idées futuristes [...] il se tait (je ne comprend pas pourquoi) quand je fais allusion au dangereux ennemi : Vatican Cléricalisme! »<sup>15</sup>, affirmation qui nous montre une certaine méfiance à l'égard du « Duce ». Cette

<sup>14</sup> La première expérience théâtrale de Marinetti remonte à son drame satirique *Le Roi bombance* 1905. En 1911, il écrit le *Manifeste des Dramaturges futuristes* et pendant sa vie il continue de produire des textes pour le théâtre (pour l'ensemble des œuvres théâtrales de Marinetti, F. T. Marinetti, *Teatro*, Milano, Mondadori, 2004).

<sup>15</sup> F. T. Marinetti, *Taccuini (1915 – 1921)*, Bologna, Mulino, 1987, p. 286

méfiance est réciproque, car Mussolini conservera toujours un rapport de supériorité vis-à-vis d'un artiste rêveur comme Marinetti, tandis que Marinetti regardera toujours avec mépris l'ancien socialiste.

Marinetti propose en effet une idéologie qui se détache parfois nettement de celle du fascisme : il demande un activisme plus radical et plus violent que celui proposé par les fascistes ; il exalte la modernité, tandis que les fascistes oeuvraient pour un retour à la glorieuse Rome impériale. Par ailleurs, dans son « *Democrazia futurista* »<sup>16</sup>, Marinetti essaie d'expliquer son idéologie politique et propose, en plus de l'exaltation omniprésente de la guerre et de son racisme de fond, l'abolition du mariage, l'émancipation de la femme et sa liberté sexuelle, l'éducation primaire confiée à l'état et non pas à l'église, mais aussi des propositions qui relèvent de son utopie comme l'abolition de la police, du sénat ou de la conscription ou encore la proposition de la soi-disant « *Artecrazia* », c'est à dire le pouvoir de l'art<sup>17</sup>. Tous ces éléments, ainsi que le suffrage universel, la volonté de nationalisation des eaux et des mines, la "socialisation" des terres, la création de l'impôt de succession, d'un droit de grève et de la journée limitée à huit heures de travail rapprochent manifestement Marinetti de la gauche. Cependant, cette oscillation entre gauche et droite était tout à fait normale à l'époque, vu que, comme cela a été récemment démontré par Marc Crapez<sup>18</sup>, le clivage entre gauche et droite tel qu'on le connaît aujourd'hui n'apparaît qu'après l'affaire Dreyfus.

La rupture avec Mussolini s'opère en 1920, suite à un glissement ultérieur à droite du côté mussolinien, mais aussi compte tenu des déceptions de Marinetti vis-à-vis des échecs de son engagement politique. Cette séparation, vue comme une trahison politique par les rédacteurs de la revue « *L'Avanti* » qui rédigent ainsi un certificat de mort du Futurisme, est l'occasion pour Marinetti de publier « *Al di là del comunismo* »<sup>19</sup> où Marinetti tourne son attention sur l'Union Soviétique et son régime en donnant un jugement négatif, mais qui marque le détachement de Mussolini. L'œuvre est en effet interprétée comme « de gauche » par la droite, même si, en vérité, ressortent

<sup>16</sup> F. T. Marinetti, *Democrazia futurista : dinamismo politico*, Milano, Facchi, 1919

<sup>17</sup> Pour une étude sur ce texte, la contribution de Claudia Salaris est intéressante, *Artecrazia : l'avanguardia futurista negli anni del fascismo*, Firenze, La Nuova Italia, 1992.

<sup>18</sup> Marc Crapez, « De quand date le clivage gauche/droite en France? », *Revue Française de Science Politique*, 1998, vol. 48, n°1, pp. 42-75.

<sup>19</sup> F. T. Marinetti, « Au delà du Communisme », in Giovanni Lista (dir.) *Le Futurisme : textes et manifestes 1909-1944*, op.cit., p. 1228

plutôt les positions anarchistes que Marinetti a toujours eues dès la publication du *Manifesto*. De ce point de vue donc, le rapprochement opéré en 1924 avec le fascisme était dicté, selon D’Orsi<sup>20</sup>, par des raisons économiques, et surtout par une envie de se repositionner sur la scène artistique italienne. De plus, s’il est vrai que Marinetti ne peut pas être considéré comme un partisan et ne dénonce pas les atrocités faites par les fascistes, il est vrai aussi qu’il s’exprime contre la campagne nazie en lutte contre l’art dégénéré<sup>21</sup> ou encore, en 1938, prend une timide position contre les lois raciales.

Par ailleurs les futuristes constituent une toute petite partie dans le panorama artistique contemporain et dans la gigantesque machine d’autocélébration chère au régime et ne seront jamais l’art politisé ni l’art du régime comme cela a été affirmée pendant longtemps. Progressivement, les futuristes deviennent un rouage dans la machine du fascisme sans pouvoir vraiment exprimer leur voix dans la propagande, puis dans une seconde phase du Futurisme, même en se pliant aux directives du régime, ils restent marginalisés. Effectivement les futuristes s’investissent de moins en moins dans la politique et ne reçoivent pas de rôles vraiment importants ni du point de vue politique, ni du point de vue artistique, si l’on considère qu’ils ne sont présents ni à l’exposition de la Biennale de Rome ou de Venise (ils s’y rendront seulement en 1925 et en 1926), et que la plupart des œuvres commandées par le régime étaient réalisées par des rationalistes comme Piacentini, Terragni ou Sironi.

De plus, si l’on considère les œuvres écrites par Marinetti, il est nécessaire de les analyser du point de vue linguistique et sémantique. Souvent l’apologie du geste belliqueux ou les renvois systématiques au champ lexical de la guerre peuvent être interprétés en tant qu’analogies ou métaphores, au vu de son passé symboliste. Il ne faut pas oublier que Marinetti a commencé à écrire sous l’impulsion de Gustave Kahn et à l’exemple des poètes symbolistes français et belges<sup>22</sup>, raison pour laquelle on peut déduire que souvent le plaisir

<sup>20</sup> Angelo D’Orsi, *op.cit.*

<sup>21</sup> Cf. «Il “Secondo Futurismo” contro l’operazione “arte degenerate” in Italia», in Enrico Crispolti, *Il mito della macchina e altri temi del Futurismo*, Celebs, Trapani, 169, pp. 580-843.

<sup>22</sup> Afin de tracer une archéologie des textes marinettiens en lien avec le symbolisme les travaux de Brunella Eruli sont indispensables, « Per una bibliografia delle opere di F. Marinetti (1898-1909) », in *La Rassegna della letteratura italiana e contemporanea*, n° 72, 1968 ; Gaetano Mariani, *Il primo Marinetti*, Firenze, Le Monnier, 1970 et Tatiana Cescutti, *Les origines mythiques du Futurisme*, Paris, PUF, 2008.

presque sensoriel du mot prime sur le message idéologique en donnant, selon une perspective saussurienne, plus d'importance au signifiant qu'au signifié. L'écriture symbolique décadente qui rend parfois le texte ambigu, met toujours en évidence les suggestions littéraires et visuelles. « Tuons le clair de lune! »<sup>23</sup> ne peut pas être lu d'une façon littérale, non plus que la définition de « roman explosif » pour le roman « Mafarka le Futuriste »<sup>24</sup>. « Nous voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme »<sup>25</sup> ne signifient pas détester l'art ou la femme tout court, mais implique la volonté de détruire la conception et la perception que la société a de l'art ou de la femme. Si l'on considère les oeuvres citées précédemment (« L'aeropoema del golfo di La Spezia » 1935, « Poema Africano » 1937, « Canto eroi e macchine della guerra mussoliniana » 1942), on remarque que dans chaque titre, il y a des éléments lyriques et rhétoriques (« poème », « héros », ou même « chant »), qui renvoient aux tournures classiques, que la présence dans les poèmes de mots comme « sang, mort et violence » dérivent d'une symbologie décadente. Quand Marinetti part en tant que volontaire en Lybie, il s'exprime en employant des mystifications hyperboliques de la guerre qui expriment un bellicisme teinté d'un irrationalisme délirant. La transfiguration mythique de la guerre, si elle contribue d'un côté à la création d'un homme nouveau et multiplie ses capacités, de l'autre côté elle est l'évidente mise en place de la verbalisation de la mythologie du combat :

Je vous envie, je vous envie, obus dansants et fous!... Que ne suis-je avec vous... l'un de vous? Oh! Qu'il doit être bon de faire sauter ainsi les innombrables éclats de son corps métallique dans les yeux, dans le nez, dans le ventre épouvantablement ouvert de ses ennemis.<sup>26</sup>

Le mouvement futuriste est donc un mouvement complexe et multiforme, qui prône un renouvellement radical de la société, mais qui est interprété et vécu différemment par ses adeptes, raisons pour laquelle on parle souvent des *futurismes*. Il y a par exemple un Futurisme de gauche<sup>27</sup>, sûrement marginal, mais auquel adhèrent des personnalités comme

<sup>23</sup> F. T. Marinetti, *Tuons le clair de lune*, (avril 1909), in Giovanni Lista, *Futurisme. Manifestes, documents, proclamations*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973, p. 109.

<sup>24</sup> F. T. Marinetti, *Mafarka le futuriste : roman africain*, Paris, Ed. Sansot, 1909.

<sup>25</sup> F. T., Marinetti, « Manifeste du Futurisme », in Giovanni Lista (dir.) *op. cit.*, p. 89.

<sup>26</sup> F. T. Marinetti, *La Bataille de Tripoli* (26 octobre 1911), Milano, Ed Poesia, 1912, p.

<sup>27</sup> Giovanni Lista, *Arte e politica : il Futurismo di sinistra in Italia*, Milano, Multhipla, 1980.

Boccioni, ou des futuristes qui s'expriment contre la guerre comme Palazzeschi. De plus, comme Lucini et Papini l'avaient déjà observé à l'époque, il faut dissocier le Futurisme du marinettisme ; cette tension idéologique à l'intérieur du mouvement est la conséquence d'un décalage entre le but iconoclaste et rénovateur qui vise à révolutionner le monde artistique et culturel et le résultat concret des manifestes, qui n'aboutissent que rarement à des actions politiques véritables. Le personnage de Marinetti demeure un personnage controversé et contradictoire : dans le Manifeste de 1909, il s'oppose aux Académies, mais en 1929 il devient membre de l'Accademia d'Italia en suivant la volonté de Mussolini ; il méprise la femme mais dans « *Democrazia futurista* »<sup>28</sup> il lutte pour son émancipation et sa liberté sexuelle et se bat contre le mariage ; il exalte la modernité et la technique mais dans « *Gli Indomabili* »<sup>29</sup> il décrit un monde infernal géré par des machines. Ces contradictions montrent l'évolution de la pensée d'un homme qui fluctue entre des positions différentes et qui n'hésite pas, tout au long de sa vie, à brûler ses idoles et à changer d'avis.

L'identification de Marinetti avec la propagande fasciste résulte donc d'un raccourci simpliste : si l'on ne peut pas opérer une scission nette entre le Futurisme et le fascisme c'est parce qu'ils sont l'expression d'un moment historique ; mais parler de fusion des deux mouvements signifie faire un amalgame généraliste et ne pas donner la juste autonomie aux deux mouvements. Définir Marinetti comme assujetti au régime du « Duce » montre une méconnaissance de la souche symboliste du mouvement et des intentions purement littéraires, imprégnées d'idéaux utopiques qui ne se retrouvent pas dans l'idéologie fasciste parce qu'elles ne correspondent pas à la vision plus pragmatique de Mussolini. Ce n'est pas une justification ni une réduction des responsabilités morales d'un mouvement qui a fait de la guerre son obsession, mais il faut reconnaître au Futurisme, un élan vital, une force créative, une volonté d'inventer capable de réorganiser l'art par le refus des traditions, de ce qui est ancien. Le Futurisme cherchait la nouveauté, et cette nouveauté à l'époque c'était ce que Mussolini proposait. Ainsi Marinetti adhère à la portée novatrice du fascisme mais en se gardant de son idéologie et en montrant par l'ambivalence de son caractère que peuvent coexister des positions opposées pouvant paraître paradoxales.

<sup>28</sup> F. T. Marinetti, *op.cit.*

<sup>29</sup> F. T. Marinetti, *Gli Indomabili : con un'antologia di scritti futuristi sull'arte meccanica e d'avanguardia*, Milano, Mondadori, 2000.